

Tantrisme et Amour

Conférence donnée dans le cadre des Rencontres du Collège National de Yoga le 17/01/2014

Par Alain PLAIGNAUD

Dans le cadre d'une formation d'enseignant de yoga, mais aussi comme simple pratiquant, nous disposons de 3 moyens pour avancer dans le chemin du yoga :

- L'enseignement direct, l'enseignant est un canal à travers lequel se transmet la tradition
- La pratique régulière et persévérante, le yoga est un chemin d'expérience
- L'étude des textes, et c'est surtout à travers les textes que nous allons aborder le tantrisme. Aujourd'hui.

Ces textes du yoga sont pour partie tantriques, comme le Hatha yoga Pradīpikā, d'autres non, tels que les Yoga Sūtra de Patañjali.

Le yoga est avant tout une voie d'expérience qui passe par le corps. Trop se reposer sur les textes risquent de faire revenir dans le mental. Toutefois l'étude des textes est fondamentale, parce qu'elle permet de relancer son propre questionnement, c'est un lieu de dialogue avec la mémoire collective des gens qui ont eu le même cheminement.

Nous nous limiterons dans cet exposé au tantrisme de tradition shivaïque non-dualiste.

Le mot « tantrisme » est un concept inventé très récemment, par les orientalistes au XIXe siècle. L'Angleterre a cherché à comprendre le pays qu'elle colonisait. Le mot n'existe pas en tant que tel en sanskrit, c'est une catégorie occidentale.

Le tantrisme recouvre une grande diversité de choses : une idéologie, une vision du Monde, des rituels et des comportements sociaux. Entre autres choses, il recouvre des pratiques qui ont scandalisé l'opinion occidentale et qui suscitent toujours des fantasmes.

Le tantrisme est très divers : il concerne l'hindouisme et le bouddhisme, les textes sont très nombreux, partiellement traduits, qui peuvent se contredire.

Je voudrais partager avec vous que, par de nombreux aspects, le tantrisme est proche de notre tradition philosophique.

Le tantrisme affirme comme Spinoza que l'ignorance est la cause de l'esclavage. Spinoza a vécu au XVIIe.

Pour résumer notre tradition philosophique évidemment rapidement. Comme point de départ, je voudrais partir d'un parallèle fait par André Comte-Sponville, entre Platon, Aristote et Spinoza sur la question de l'amour.

Platon, qui a vécu vers -400, dans le « Banquet » met en scène Socrate qui explique que l'amour est désir, et le désir est manque. « Ce qu'on n'a pas, ce qu'on n'est pas, ce dont on manque, voilà les objets du désir et de l'amour. ». Platon décrit un mécanisme qui nous enchaîne, nous souffrons du manque lorsque nous aimons, et nous n'aimons plus dès que nous avons obtenu l'objet de notre désir.

Aristote, qui a vécu un peu après Platon, au contraire écrit que « Aimer, s'est se réjouir. » il n'est plus question de mesurer, au sens de comparer ce que nous désirons et ce que nous avons, mais il s'agit de ressentir. Ressentir la Joie.

Spinoza apporte une précision : « L'amour est une joie qu'accompagne l'idée d'une cause extérieure. » André Comte-Sponville fait remarquer que si quelqu'un vous dit : « Je suis joyeux à l'idée que tu existes. » vous prendrez cela pour une déclaration d'amour, et vous aurez raison !

Pour Spinoza comme pour Platon, l'amour est désir.

Mais si pour Platon le désir est manque, pour Spinoza il est puissance.

Spinoza apparaît proche des principes du yoga. Il présente le corps et l'esprit comme deux attributs de Dieu appréhendables par l'homme. Attention, ici Dieu est défini comme substance unique et infinie, englobant la Nature elle-même et ses manifestations. Corps et esprit sont une expression de la même chose.

Gilles Deleuze note que « Le corps dépasse la connaissance qu'on en a, et la pensée dépasse la conscience qu'on en a. » Nous y reviendrons, car c'est au centre de la conception tantrique du corps.

Spinoza d'une façon générale : « Chaque chose, autant que le désir est en elle, s'efforce de persévérer en son être. » Le désir est vu comme positif et créatif et ne cherche pas à combler un manque.

Lorsque l'effort de persévérance se rapporte à l'homme, à son corps et à son esprit, alors Spinoza l'appelle Appétit, qui est l'essence même de l'homme.

Les affects qui expriment l'affirmation et l'accroissement de l'être sont du ressort de la Joie. Inversement ceux qui expriment une diminution de la puissance d'exister sont du ressort de la Tristesse. Tous les affects sont dérivés de ces trois affects : le Désir, la Joie et la Tristesse.

Ainsi l'amour est une Joie accompagnée de l'idée d'une cause extérieure. Ce n'est que notre perception de l'objet qui nous porte à croire qu'il la cause de cet affect d'amour.

C'est par la connaissance de nos affects qui nous enchaînent que nous parviendrons à diriger nos désirs vers plus de Joie.

L'étape ultime de cette connaissance est Dieu. « Celui qui se comprend, soi et ses sentiments, aime Dieu, et d'autant plus qu'il se comprend davantage, soi et ses sentiments. » Comme mentionné tout à l'heure, il ne s'agit pas d'un Dieu immatériel qui impose un culte ou une loi morale transcendante.

« La Béatitude n'est pas la récompense de la vertu, mais la vertu elle-même ; et nous n'en jouissons pas parce que nous réprimons nos penchants, mais au contraire parce que nous en jouissons, que nous pouvons réprimer nos penchants. » Ici Spinoza critique l'ascétisme strict.

Spinoza a posé que Dieu est la Nature. Son monisme nous rapproche du tantrisme non-dualiste dont je vais maintenant vous parler, mais gardons les définitions Spinoza en tête.

A noter qu'il existe un tantrisme dualiste, où le salut peut être atteint à la fin de la vie par l'action rituelle vécue. L'âme humaine et la divinité, de même le Monde et la divinité y sont distincts.

Dans le tantrisme, les textes sont appelés tantra, âgama (la tradition), samhita (les textes codifiés). Certains upanishad sont tantriques. Les upanishad sont des textes philosophiques révélés qui forment la base de l'hindouisme.

Les étymologies admises pour le mot tantra sont :

- La chaîne du tissu, l'ossature du tissu, et par suite la doctrine. L'idée est proche de celle de sūtra, le fil.
- Des racines sanskrites TAN et TRA, TAN étendre et TRA l'instrument, c'est donc l'instrument pour étendre la conscience.

Il existe deux principales explications relatives à l'apparition du tantrisme :

- Soit il préexistait aux aryens et au Veda,
- Soit il est un développement du Shivaïsme ou du Vishnouisme non-dualiste à partir du VI^e siècle.

La première théorie se base sur l'idée que la civilisation de l'Indus, celle des dravidiens, vers - 2000, était matriarcale et qu'elle a été détruite par les aryens. Cette civilisation a été redécouverte par les anglais au XIX^e, on a retrouvé des représentations féminines attestant du culte de déesses. Nous verrons la place centrale de la Déesse dans le tantrisme.

La difficulté de décider entre les deux explications vient du fait que le tantrisme a profondément influencé les religions de l'Inde. On peut citer l'adoration rituelle des divinités, l'omniprésence des mantras. Inversement le tantrisme s'inscrit pour partie dans le cadre de son époque.

Le tantrisme se conforme à la théorie brahmanique des quatre buts de l'homme : kâma, l'univers amoureux, artha, la vie matérielle, dharma, l'ordre socio-cosmique, moksha, la délivrance.

Le kâma, comme accueil et jouissance de la diversité du Monde et de ses plaisirs, pas seulement sexuels, est mis par le Tantrisme au service de la délivrance, alors que dans les autres traditions le kâma ne fait qu'enchaîner. Comme nous l'avons vu avec Platon. Certains comportements, la jouissance de certains aliments et de la relation sexuelle sont une transgression des règles de comportement védiques et des règles de l'ascèse. Il existe de nombreux courants dans le tantrisme, le plus transgressif est celui dit de la « Main Gauche ». Les pratiques transgressives y occupent une place idéologiquement centrale, mais limitée en pratique.

Dans le tantrisme, le corps est à la première place : André Padoux le dit très bien : « Travaillé par le yoga, déifié, placé dans une dimension cosmique, transcendé. » Les traditions tantriques sont initiatrices, d'où le caractère secret des enseignements. Cela a alimenté les fantasmes occidentaux. Le secret est aussi lié au caractère transgressif. André Padoux cite un commentateur de l'œuvre d'Abhinavagupta, maître du shivaïsme du Cachemire au Xe, et il imagine qu'il est « Tantrique intérieurement, Shivaïte extérieurement et védique dans le monde / Tel est le fruit du cocotier, il garde en lui-même l'essentiel. » Shiva est hors du temps et de l'espace.

La divinité a pour essence la parole. La parole est son aspect énergie, Shakti. L'énergie-parole a pour nature et pour forme la langue sanskrite. La divinité va prendre conscience en elle des 50 phonèmes de l'alphabet sanskrit. Chaque phonème correspond à un aspect différent de la puissance créatrice de la divinité. Il fait naître en elle la manifestation cosmique. Ce processus est hors du temps, il ne cesse de se produire, sinon l'Univers disparaîtrait. La parole est divine et efficace. Le fait que l'adepte puisse utiliser ce pouvoir identifie plus fortement l'adepte à la divinité. Certains adeptes recherchent par là un moyen de puissance. Mais ceux qui nous intéressent ici sont ceux qui en retireront la Joie de l'unité, l'amour.

Comment se manifeste le Monde. Shiva va faire apparaître, du subtil au concret, tous les niveaux et tous les aspects de la manifestation cosmique. La manifestation se déploie par étapes selon les tattva, catégories. Les tattva sont au nombre de 36. Ils incluent pour partie des éléments constitutifs du corps et du psychisme humains, qui sont donc déployés dans l'Univers. L'homme est un microcosme. Cette vision du corps lié au cosmos, est actualisée, vécue, dans certaines pratiques méditatives ainsi qu'au cours de l'initiation. Du subtil au concret, le Monde est manifesté, et inversement, du grossier au subtil, le cosmos est résorbé dans le divin. C'est cette résorption dans le divin que va effectivement vivre l'adepte. C'est les tattva comme support de la démarche de libération, de la démarche d'amour que je propose d'approfondir maintenant.

Le lâcher prise exige de tenir au préalable les choses dans leur pleine réalité, en pleine conscience. Il s'agit de faire l'expérience d'un contact profond et sans interposition mentale avec les choses de l'Univers, pour percevoir la dynamique profonde de l'amour. Les cinq premiers tattva, les plus grossiers, sont : la terre, l'eau, l'air, l'éther et le feu. La concentration dans le yoga tantrique doit sur faire sur les cinq éléments, liés à cinq points du corps, ce qui donne une dimension cosmique corporellement vécue. L'adepte vit son corps comme étant l'Inde, il est la terre avec sa géographie sacrée, il est les fleuves. C'est à travers divers niveaux de symboles que l'adepte va établir l'unité avec les éléments du Monde, à toutes les échelles.

Les cinq tattva suivants sont dit subtils. Ce sont : l'odeur, le goût, la forme, le toucher, le son. Il s'agit de ressentir le Cœur de chaque sensation, d'y découvrir le Monde, dans toute sa diversité. Par la sensation, ressentir la divinité, totalement. Une très belle image de Daniel Odier : « Est-il possible que chaque millimètre de ta peau touche chaque millimètre de la mienne ? Alors qu'est-ce que l'amour ? Est-il possible que chaque millimètre de ta Conscience touche chaque millimètre du divin ? »

Nous entendons le mantra OM dans chaque son. OM est le son primordial. Eric Baret nous invite à entendre le silence dans chaque son, comme indication de la résorption.

Dans cette conception, il n'y a pas de frontière entre les phénomènes et l'absolu. Chercher l'absolu en s'éloignant du phénoménal, c'est craindre la réalité.

Nous méditons pour percevoir par soi-même que tout est en Soi, chaque élément de l'Univers, que nous avons et que nous ressentons tout ce que nous recherchions en dehors de Soi.

Les cinq tattva suivants sont les organes de l'action : les pieds, la parole, les mains, l'anus, le sexe.

Les pieds permettent de faire le pèlerinage sur la terre sacrée, d'accomplir le chemin que l'on a à faire. La parole permet de transmettre l'enseignement et d'ouvrir la conscience. La main permet de créer. Le corps absorbe et rejette, il s'ouvre et se ferme.

Les cinq tattva suivants sont ceux de la pensée : le mental, l'intelligence intuitive, l'ego, Prakriti et Purusha.

L'ego ramène tout à une expérience connue. Il nous empêche de vivre une expérience nouvelle, de nous laisser simplement nous remplir de la sensation, donc de vivre l'amour. Il imprègne la totalité de l'action en nous donnant l'impression que nous avons accompli quelque chose, alors qu'il n'y a rien à accomplir.

Prakriti est la Nature, la substance de l'Univers. Purusha est le principe qui donne forme à l'Univers.

Les cinq tattva suivants sont les cuirasses : le temps, l'espace, le manque, la limitation dans la connaissance, la limitation dans la créativité, auxquelles s'ajoute l'illusion globale.

Elles limitent l'action de Purusha et Prakriti. Elles nous empêchent de voir le Soi spontanément. La limitation de temps et d'espace, tant qu'elle est à la base de notre vie, nous fera nous réincarner dans une vie limitée. Dépasser le temps et l'espace, c'est l'amour illimité pour certains, mais c'est aussi un rêve de puissance de certains adeptes.

Le manque nous fait chercher de nouvelles voies, de nouveaux objets de complétude. Nous l'avons vu avec Platon. Le maître invite le disciple à cesser toute recherche extérieure.

La vraie connaissance est celle du Cœur.

Les cinq derniers tattva sont la prise de conscience de sa propre nature, la subjectivité investie de puissance, le Je universel, Shakti, Shiva.

Shakti est la puissance féminine. Malheureusement, l'homme se situe souvent dans un rêve de puissance. Cela explique l'application constante de sa volonté, des comportements violents. L'homme tantrique reconnaît sa part de féminité.

Le corps tantrique a plusieurs plans, du grossier au subtil. Le corps subtil est formé de canaux qui se croisent dans des nœuds d'énergie, il dépasse les limites du corps grossier. Au cours de la pratique, l'énergie, Shakti ici appelée Kundalini, va monter dans le canal central et fusionner avec Shiva en haut de la tête.

Daniel Odier : « Nous commençons à communiquer avec le divin lorsque nous acceptons le spectre complet de nos pensées et de nos émotions. » s'accepter, c'est s'aimer.

Le retour à l'unité de Shiva et de Shakti me fait penser à une citation de Maître Eckhart :

« Un en tant que un ne donne pas amour, deux en tant que deux ne donne pas amour ; deux en tant que un donne de nécessité amour naturel, impérieux, ardent »

Pour accompagner notre résorption dans Shiva, à la fin du parcours des tattva, je voudrais vous lire un poème de Lalla, une poétesse mystique cachemirienne qui a vécu fin XIVe, qui a été disciple d'un maître soufi :

« J'ai placé le creuset au feu de ma forge.

L'or étincelant n'a plus de scories.

Comme une fine pellicule de glace,

J'ai fondu au feu de l'amour.

Le soleil s'est levé, et moi, Lalla,

J'ai retrouvé la félicité lorsque je me suis souvenue

Que je n'étais rien que ton nom. »

Le tantrika est fondamentalement un ascète.

Les relations sexuelles, qui rentrent dans les rites transgressifs, peuvent se voir sous plusieurs angles :

- D'abord la transgression des règles brahmaniques, en particulier celles de la pureté, comme la consommation d'alcool et de viande. Cela explique le secret qui entoure le tantrisme, C'est en plongeant dans l'interdit que le tâtrika se transcende. La pureté est une préoccupation centrale en Inde.
- Ensuite tout ce qui va dans le sens de l'assouvissement des sens, c'est une compréhension profonde de la nature humaine. La nature humaine ne peut s'ouvrir réellement à l'extase que lorsque tout ce qui est imaginé mais qui n'est pas vécu, en fonction de notre morale ou de la répression sociale, peut enfin s'accomplir dans la spontanéité divine.
- Enfin la transcendance de l'interpénétration de Shiva et Shakti

Je voudrais parler brièvement d'un autre aspect, que l'on appelle la Bhakti. Le mot Bhakti est usuellement traduit par dévotion, l'amour que l'on porte à la divinité.

On préférera plutôt le développement spontané de la foi, de la confiance, de la spiritualité.

La dévotion peut impliquer une dualité : ce qui est adoré est hors de soi, entraîne une hiérarchie entre ce qui est adoré et soi. L'idée de développement spontané de la confiance au Monde s'inscrit très bien dans ce qu'on a vu du tantrisme.

La Bhakti a progressivement imprégné le tantrisme en relâchant l'observance de la forme du rituel.

La tradition tantrique s'est maintenue, même en dehors de ce qu'elle a transmis à l'hindouisme. Le tantrisme a eu un grand succès il y a quelques décennies aux Etats-Unis. Des personnes se réclament de la tradition tantrique aujourd'hui en Europe.

Pour conclure, je voudrais citer l'une d'elles, Eric Baret :

« Quand je veux être aimé, je désire quelque chose, je n'aime pas. Dès que je me libère de cette volonté de m'approprier, de ressentir quelque chose, ce qui reste c'est l'amour. Mais chaque fois que j'aime quelqu'un, chaque fois que je veux être aimé, je suis infidèle à mon autonomie, et cette infidélité coûte très cher. Elle me coupe de ma résonance, de l'amour véritable.

Aimer ou détester relève du même monde fantasmatique et n'a rien à voir avec la réalité. La nature des choses est l'amour. L'éveil sensoriel nous libère de ces besoins fantasmatiques. Dans la sensibilité, dans l'instant, de quoi pourrais-je avoir besoin ? »